
I.1. ARCHITECTURE, EDUCATION, CULTURE

Artistes juifs de Roumanie dans le mouvement d'avant-garde et le rôle de Tristan Tzara – le fondateur du dadaïsme

CAROL IANCU

DANS CET article, je me propose d'évoquer la contribution de certains artistes et écrivains juifs de Roumanie au mouvement d'avant-garde, en consacrant une étude particulière au poète Tristan Tzara.

1. Artistes-peintres juifs : de l'art militant a l'art moderne et a l'avant-garde

AU MILIEU du XIX^e siècle, deux peintres d'origine juive se sont imposés par leurs œuvres.

Constantin Daniel Rosenthal (1820-1851) s'est fait connaître surtout par deux tableau allégoriques « La Roumanie révolutionnaire » et « La Roumanie brisant ses chaînes sur le Champ de la Liberté » (1849), et par la statue de « La Liberté » érigée dans la cour de la Préfecture de Bucarest. Il a inauguré alors un art militant mis au service du « printemps des peuples ». Le patriotisme de Rosenthal est allé jusqu'au sacrifice de sa vie : arrêté à Budapest, il a refusé de dénoncer ses camarades qui l'avaient chargé de distribuer des manifestes révolutionnaires en Transylvanie. « La Valachie est ma patrie, et tu es mon ami ! » : voici ce qu'avait déclaré Rosenthal à l'un des dirigeants de la révolution de 1848, C. A. Rosetti. Celui-ci, à son tour lui a rendu un hommage, soulig-

nant le rôle des Juifs dans la révolution : « Pour ce qui est de payer, il est fort vrai que les Israélites m'ont payé. Ils m'ont payé en me serrant fraternellement la main quand j'étais en exil ; ils m'ont payé même avec leur sang, car voilà six ans, l'un d'entre eux a donné sa vie pour ma patrie. »¹

Un autre artiste révolutionnaire, Barbu Iscovescu (Baruh Iehuda Ițcovici) (1816-1854), a peint les portraits des chefs de la révolution de 1848 en Valachie et en Transylvanie (parmi lesquels Gheorghe Magheru, Nicolae Golescu et Avram Iancu), et a conçu le drapeau des révolutionnaires sur lequel furent inscrits les mots *Dreptate, Frație* (Justice, Fraternité). Participant activement à la révolution, il a dû, après son échec, quitter son pays, et il est mort en exil à l'âge de 38 ans.

Dans les derniers décennies du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, d'autres artistes peintres juifs se sont fait connaître par des œuvres empreintes de lyrisme dans la reproduction des paysages roumains, et par leur engagement dans divers courants artistiques. Nicolae Vermont (son vrai nom de famille étant Grünberg) (1866-1932), né à Bacău, a été le premier étudiant juif à l'École des Beaux Arts de Bucarest, et a poursuivi ses études à Munich et à Paris. S'opposant au conformisme académique, il s'est fait partisan du mouvement de renouveau du groupe des « 1896 il a participé à l'« Exposition des Indépendants ». L'un des fondateurs de la société « La Jeunesse artistique », il fut, par sa peinture des paysages, proche de la vision du célèbre peintre roumain Nicolae Grigorescu (1838-1907).

Iosif Iser (1881-1958) qui a étudié à Paris, influencé initialement par le courant expressionniste, a été aussi un représentant de l'art militant, dénonçant par ses desseins satiriques les injustices sociales, et la répression brutale de la grande révolte des paysans roumains de 1907. Auteur d'un grand nombre de caricatures, collaborateur des périodiques socialistes *Facla* (Le Flambeau) et *Adevărul* (La vérité), il a organisé en 1909 une exposition internationale à Bucarest, avec les œuvres des peintres français Derain, Galanis et Forain. Des vieillards juifs en prière, des paysages de la Dobrogea et des portraits des tatars, font partie d'autres thèmes traités avec passion.

Samuel Mutzner (1884-1959) étudia à Bucarest, Munich et Paris, organisant en 1912, une exposition à l'Athénée roumain avec des desseins réalisés en France et en Algérie. Proche de la vision de Monnet, il s'est investi après 1923, dans la thématique du village roumain et de la vie des paysans.

Arthur Segal (1875-1944), né à Iași, dans une famille aisée originaire de Botoșani, a étudié aussi bien en Allemagne, à Berlin, où il subit l'influence de l'impressionnisme de Max Lieberman, et à Munich où il a connu les œuvres du peintre Giovanni Segantini, qu'en France, à l'Académie Julian de Paris. Entre 1902 et 1914, son œuvre est caractérisée par la technique « pointilliste ». En 1910, il a organisé à Bucarest, une exposition personnelle, considérée comme « la première exposition de peinture moderne », de « l'ultime phase de l'impressionnisme », d'après le chroniqueur I. Gruia.² En 1914, il quitte l'Allemagne, s'établissant en Suisse, participant avec des œuvres originales à des expositions d'avant-garde dans la ville de Bâle, mais également aux manifestations du célèbre cabaret Voltaire de Zürich. Après la guerre, il revient à Berlin où il ouvre une école de peinture et participe au mouvement d'avant-garde. En 1924, il est présent à Bucarest à l'exposition de la revue *Contimporanul*, et cette participation a pu être considérée

comme une ultime association avec l'avant-garde, avant d'être attirée par la *Neue Sachlichkeit* (Nouvelle objectivité).

La Première Guerre mondiale constitue une véritable tournant, le nombre d'artistes juifs s'agrandit, trois d'entre eux jouant un rôle essentiel dans l'avant-garde européenne : M. H. Maxy, Marcel Iancu et Victor Brauner.³

M. H. Maxy (1895-1971) né à Brăila, élève à l'École des Beaux Arts de Bucarest (1913-1916), organise dans la capitale, après la Grande Guerre à laquelle il participe, sa première exposition personnelle (en 1920), avec des tableaux représentant des scènes de guerre. Comme Arthur Segal, il a étudié à Berlin où il devient membre du groupe avant-gardiste allemand « Novembergruppe », exposant ses tableaux dans les galeries « Der Sturm », avec Paul Klee et Louis Marcoussis. Rentré en 1923 à Bucarest, il s'implique dans les cercles d'avant-garde littéraire, collaborant à la revue *Contimporanul*, fondée en 1922 et animée par Ion Vinea et Marcel Iancu, et à la revue *Punct* (1924-1925), d'orientation constructiviste. En 1925, il fonde la revue *Integral* qui a paru jusqu'en 1928, et dans laquelle la plupart des collaborateurs furent juifs. Voici ce que l'on pouvait lire sur la première page de cette revue : « Revue de synthèse moderne. Organe du mouvement moderne du pays et de l'étranger. La rédaction à Bucarest ents : F. Brunea, Victor Brauner, Ion Călugaru, M. Cosma, Irina Codreanu, B. Florian, B. Fondane, M. H. Maxy, Corneliu Mihăilescu, Ștefan Roll, Ilarie Voronca, Tristan Tzara, A.L. Zissu ».

Les partisans de l'«y, proposaient une synthèse entre le constructivisme, le cubisme, l'expressionisme et le futurisme.

Marcel Iancu (Janco) (1895-1971), né à Bucarest, part en 1915, après avoir terminé le lycée, à Zürich, pour étudier l'architecture. Dans cette localité suisse, il fréquente le cabaret Voltaire, où il rencontre Tristan Tzara et prend part au mouvement dadaïste, avec des illustrations (dans les premières quatre numéros de la revue *Dada*), des conférences, des affiches (l'affiche de la première exposition *Dada* est présentée dans la galerie Han Corray), et des masques qu'il expose avec celles Hans Arp. Avec ce dernier et avec Alberto Giacometti, il crée à Bâle en 1919, le groupe « Les Artistes radicaux ». Le groupe Dada de Zürich se disperse après la guerre, et Marcel Iancu part à Paris (1920-1922) où il est proche de Léger, Le Corbusier et Delaunay, qui cherchaient, comme lui, la structure architecturale dans l'art.⁴ Après son retour en Roumanie en 1922, il collabore à *Contimporanul* et, sous l'égide de cette revue, avec M. H. Maxy, Ion Vinea et Victor Brauner, organise en 1924, la première exposition d'art moderne à Bucarest. A cette exposition internationale ont participé les anciens membres du mouvement Dada, parmi lesquels Jean Arp, Kurt Schwitters, Wiking Eggeling, des artistes de l'avant-garde européenne comme Paul Klee, Hans Richter, Lajos Kassak, ainsi que des artistes de Roumanie: Brancusi, Marcel Iancu, M.H. Maxy, Mattis Teutsch, Victor Brauner, Artur Segal et Milița Pătrașcu. Ainsi le public roumain a pu voir pour la première fois, des œuvres de l'art abstrait, des peintures cubistes, constructivistes, des collages dadaïstes, dans une ambiance surréaliste survoltée. Marcel Iancu qui s'est affirmé aussi comme architecte (une série d'immeubles en style moderne, conçus par lui dans la période de l'entre-deux guerres, peuvent encore être vus et admirés aujourd'hui à Bucarest), a fait partie de plusieurs groupes avant-gardistes : « Arta Nouă » (1929-1933), « Grupul de artă » et « Criterion ». En 1941, il réussit à s'établir en Palestine et, cinq ans après la création

de l'Etat d'Israël, en 1953, il fonde à Ein Hod, le village des artistes. Marcel Janco, artiste de réputation mondiale, a joué un rôle éminent dans la vie artistique d'Israël. Au mois d'août 1983, j'ai eu l'honneur d'être reçu dans son appartement de Tel Aviv, m'accordant à cette occasion une interview concernant son implication dans le mouvement Dada. « L'œuvre d'art doit être celle qui représente et qui exprime directement l'artiste, nous a-t-il déclaré, elle signifie un cri de protestation contre la violence, un cri pour la sauvegarde de la culture et de toutes les formes de manifestation artistique. Dada restera comme un symbole du combat pour un art qui élève l'homme ».

Victor Brauner (1903-1966), né à Piatra Neamț, après des études à l'Académie des Beaux Arts de Bucarest (1919-1921), se fait connaître par ses collaborations aux revues d'avant-garde *Punct* (Point) (dans le numéro de décembre 1924, il y reproduit sur la couverture un portrait devenu célèbre d'Ilarie Voronca), *Unu* et *Integral*. De même, avec Ilarie Voronca, il est le fondateur du seul numéro de la revue *75 HP* (1924), consacré à la « picto-poésie », ainsi définie : « La pictopoésie n'est pas une peinture, la pictopoésie n'est pas une poésie. La picto-poésie est picto-poésie. »⁵ Sa première exposition à Bucarest est inaugurée le 26 septembre 1924 et jusqu'en 1930, il fait partie de l'avant-garde roumaine du dadaïsme. Etabli à Paris en cette dernière année, il devient une figure marquante du surréalisme, soutenu par André Breton et Yves Tanguy. Dans ses nombreuses toiles et dessins, le corps humain occupe une place particulière, comme c'est le cas pour les deux personnages présents dans le tableau *La Flamme bleue*, récemment mis en évidence par le professeur Sever Dumitrașcu.⁶ Les revues d'avant-garde de Bucarest ont réuni des artistes, des poètes et des écrivains qui souhaitaient renouveler l'art et son langage. Les protagonistes ont été surtout les artistes et les écrivains juifs, parmi lesquels (hormis ceux déjà mentionnés) : Jacques Hérold (1910-1991), Jules Perahim (1914-2008), Paul Paun (1915-1994), Sașa Pană (1902-1981), I. Ross, Jacques Costin, Lucian Boz (1908-2002), etc.

L'un des centres du mouvement d'avant-garde de Bucarest était la librairie Hasefer, de la rue Karageorgevici, dirigée par Henry Steinberg, qui mérite une monographie, librairie où l'on pouvait trouver des revues modernistes *Der Sturm* de Herwart Waldenn ou *L'Esprit Nouveau*, fondée et dirigée par Amédée Ozenfant (1886-1966) et Charles-Edouard Jeanneret-Gris (1887-1965), devenu plus tard célèbre sous le nom Le Corbusier, revue publiée à Paris entre 1920 et 1925.

2. Tristan Tzaraonești a Zürich et Paris, via Bucarest – l'itinéraire du fondateur du dadaïsme

L'ÉVOCATION DES artistes peintres juifs de Roumanie qui ont adhéré aux mouvements modernistes en général et à l'avant-garde – qui implique une vraie rupture – en particulier, a permis d'observer leur importante contribution. Ce constat, comme je l'ai déjà rappelé, concerne également le domaine de la littérature, et l'originalité du rôle des Juifs roumains dans l'avant-garde littéraire est illustrée en premier lieu par Tristan Tzara, le véritable instigateur du mouvement Dada, et un représentant d'élite du mouvement surréaliste à ses débuts. Quel fut son itinéraire?

a) Le destin d'un garçon juif né dans un shtetl

Tristan Tzara, de son vrai nom Samuel (Sami) Rosenstock, est né en 1896, à Moinești, autrefois un *shtetl* juif typique, comme celui de Mihăileni, décrit avec finesse et nostalgie par Idov Cohen, dans un volume de souvenirs paru à Tel-Aviv, *Shibehe ve-Leket* ([Choses] Oubliées et rassemblées).⁷ Dans son *shtetl* de vieille tradition sioniste (après la Conférence de Focșani réunie du 30 décembre 1881 au 1 janvier 1882, de nombreux Juifs de la ville ont émigré dans le pays d'Israël,⁸ cet événement étant à l'origine de l'expression «enstock a reçu une éducation juive traditionnelle, se familiarisant avec la langue yiddish parlée par ses parents qui lui ont offert une belle cérémonie de *Bar Mitzva*).⁹ Il quitta tôt sa petite ville natale, étudia au lycée « Mihai Viteazul » de Bucarest et, de cette même période, datent ses premiers vers inspirés par ceux du poète Ion Minulescu. A l'âge de 16 ans, il édite avec ses amis Marcel Iancu et Ion Vinea une revue éphémère intitulée *Simbolul* (Le Symbole) (1912). Il signe des vers sous les pseudonymes S. Samyro et Tristan Ruia, choisissant définitivement le nom de Tristan Tzara lequel, d'après le témoignage de Colomba Voronca (1904-1994) (l'épouse du poète Ilarie Voronca), dans un des multiples entretiens que j'ai eus avec elle, proviendrait de l'expression roumaine «Trist în țară » (Triste dans la pays). A l'âge de 19 ans, il arrive à Zürich pour étudier les Lettres et la Philosophie, mais où, en peu de temps, en 1916, il lance la revue *Dada* à laquelle ont collaboré les plus importants avant-gardistes européens. L'ensemble des écrits dadaïstes ont eu comme point de départ et première source les écrits de Tristan Tzara qui s'est établi à Paris en 1919 : *La première aventure céleste de M. Antipyrine* (Zürich, 1916), *Vingt-cinq poèmes* (1918), *Le cœur à gaz* (1922). Il est l'auteur des *Sept manifestes dada*, (1924) et de l'un des essais essentiels de l'avant-garde intitulé *Essai sur la situation de la poésie* », paru en 1931. La même année, il publie *L'Homme approximatif*, œuvre représentative pour son engagement dans le mouvement surréaliste. Dans les années 1930, il prend position contre les mouvements racistes et xénophobes d'extrême-droite, devenant sympathisant du communisme. En même temps, sa poésie prend une orientation humanitariste qui se poursuivra après la Deuxième Guerre mondiale (période pendant laquelle il entra dans la Résistance) : *Midi gagnés* (1939), *Le Signe de la vie* (1946), *Terre sur Terre* (1946), *De mémoire d'Homme* (1950), *Parler seul* (1950) *La Face intérieure* (1953). Vers la fin de sa vie, il revient aux expériences dadaïstes avec *La Rose et le chien* (1958) et *Quarante chansons et déchansons*. En dehors de la poésie et des essais théoriques sur le dadaïsme, Tzara a marqué aussi l'évolution du spectacle théâtral scandaleux, avec une tragédie en quinze actes, *Mouchoir des nuages* (1924), et a défini le « rêve expérimental » dans les essais qui composent le recueil *Grains et issues* (1935).

b) L'Originalité des vers avant d'avoir quitté de Roumanie

Avant son départ en Suisse, Tristan Tzara a milité pour un art moderne et a collaboré à plusieurs revues, parmi lesquelles : *L'Appel* (Chemarea), *Noua Revistă Română*, *Contimporanul*, *Integral* et *Unu*. Bien qu'une partie des poésies des années d'adolescence signées sous le pseudonyme S. Samyro, soient influencées par le symbolisme, Tristan Tzara écrit déjà des vers pré-dadaïstes, qui contiennent des déclarations destinées à choquer la morale bourgeoise :

*Nous nous déshabillerons nus
Pour scandaliser le curé, pour réjouir les filles
Nous marcherons comme les paysans avec des chapeaux de paille
Nous nous allongerons sans crainte
Et l'on nous volera les vêtements, et l'on écoutera les aboiements des chiens
(Vino cu mine la țam [Viens avec moi à la campagne], Gîrceni, 1915).¹*

Dans un autre poème, sa sensibilité d'adolescent est marquée par l'atmosphère de sa petite ville natale à travers le prisme du cimetière juif:

*Entre deux châtaigniers surchargés comme les hommes qui sortent de l'hôpital
Grandit le cimetière juif – à partir de grosses pierres;
En marge de la ville, sur la colline
Les tombes rampent comme les vers
(Vino cu mine la deal [Viens avec moi sur la colline]).¹¹*

La même image paraîtra plus tard dans *La première aventure céleste de M. Antipyrine* : « Dans le cimetière israélite, les tombeaux montent comme des serpents ».

Les *Premiers poèmes* qui paraîtront en volume en 1934, grâce à Sașa Pană, et qui seront ultérieurement publiés en français dans la traduction de Claude Sernet (le frère de Colomba Voronca, connu d'abord comme écrivain roumain sous le pseudonyme Mihail Cosma, avant de devenir écrivain français, après son installation en France) exprime déjà la révolte du poète contre la guerre, et la recherche d'une nouvelle spiritualité.¹ Voici comment George Călinescu a caractérisé ses débuts poétiques, après avoir examiné le recueil *Vacanța în provincie* (Les vacances en province) Le pressentiment du dadaïsme se trouve dans le fait que, en contournant les rapports qui mènent à une vision réaliste, le poète associe des images incroyablement disparates, surprenant la conscience. Tristan Tzara est un poète d'une incontestable légèreté lyrique, sachant raser avec les ailes la plus basse prose.¹³ Ovid S. Crohmălniceanu affirme lui aussi que les vers écrits après 1912, et avant son départ pour Zürich, sont « indiscutablement des textes prédadaïstes ».¹ Il cite comme exemple le poème intitulé « Înserează », daté Mangalia 1913 (traduit sous le titre *Soir*, il paraîtra en 1923, dans le volume *De nos oiseaux*) qui contient « pas mal de hardiesses » : « La Lumière se met des gants, Dieu carde la laine des amoureux, en peinturlurant les oiseaux avec de l'encre ».¹⁵ D'après Nicolae Manolescu, Tristan Tzara utilise une série de « métaphores osées », affirmant qu'elles « ne ressemblent en rien à tout ce que l'on a écrit chez nous avant 1916 ».¹⁶ Le professeur Ion Pop affirme que les poèmes de Tristan Tzara d'avant 1916 sont « un essai de miner les fondements de la vieille poésie »,¹⁷ ainsi que « les symptômes d'un trouble du lyrisme qui, par ses courants d'avant-garde future, constituera l'objectif fondamental ».¹⁸

c) L'Insurrection du dadaïsme, l'originalité de la révolution littéraire de Tristan Tzara

A Zürich, le jeune poète devient l'initiateur et le porte-parole du mouvement *dada*, nom qui a été choisi par hasard, le 8 février 1916, en ouvrant le dictionnaire Larousse avec un coupe-papier à la page qui mentionnait ce mot. *Dada* en français signifie « petit cheval » dans le langage des enfants, son sens figuré étant celui de « manie ». Ainsi dénommé

par dérision, le mouvement *dada* devait attester son « mépris face au conformisme et face aux conventions ». Dans la revue *Dada* qu'il a fondée, Tzara exprime la soif du nouveau par des images poétiques percutantes dont les éléments « seront pris dans des sphères diverses et éloignées ». « La logique ne nous accompagne plus » – écrit-il dans « Note sur la poésie » paru dans le volume *Lampisteries* (1922) –, « et son commerce, très comode, trop impuissant, sa lueur trompeuse, semant les monnaies du relativisme stérile, est pour nous éteinte pour toujours ».¹⁹ Cette soif du nouveau est exprimée aussi par le contenu de certains textes qui dénoncent les conventions établies, l'accent étant mis sur la morale : « Dada naquit d'une exigence morale, d'une volonté implacable d'absolu moral. Il se proposait de libérer l'homme de tous les asservissements, qu'ils soient d'origine économique, intellectuelle, morale ou religieuse. »²⁰ Dans cette soif d'absolu, on peut observer une certaine dimension du messianisme juif qui propose de libérer l'homme de toutes les servitudes. Tzara proclamait « Je détruis les tiroirs du cerveau et ceux de l'organisation sociale... »²¹ Il propose un nouvel humanisme, qui accordera une place à l'homme libre, capable de « poétiser l'univers, de le transformer, de détruire l'idolâtrie moderne ». Cette liberté laissée à l'artiste est exprimée avec insistance dans *Le Manifeste Dada 1918* où il insiste sur le fait que chaque artiste doit créer son art à sa manière. Dans la conception de Tzara, le dadaïsme s'oppose à tout système dogmatique, il ne souhaite pas créer une école ou une académie, l'accent étant toujours mis sur la liberté et l'indépendance. Le Dada est né, selon lui d'un besoin d'indépendance, d'un sentiment de méfiance à l'égard de la communauté, l'art ne devant servir ni « à accumuler de l'argent, ni à chatouiller les bourgeois ». Toute une série de manifestes dadaïstes sont des poèmes irrationnels, libérés de toute logique, comme c'est le cas pour « Le Manifeste de Monsieur AA l'antiphilosophie ». Pourtant un autre aspect juif se retrouve dans ses textes dadaïstes, surtout dans *La Première aventure de Monsieur Antipyrine*. Il s'agit de l'humour juif, l'autodérision lui étant inhérente, le rire étant un antidote et remède contre la dépression. Soulignant que la dérision se retrouve partout dans le dadaïsme, Crohmálniceanu affirmait : « Bien entendu ce serait une énormité de lui attribuer comme moteur l'humour juif, mais le fait que ce dernier s'y retrouve c'est indubitable. Ceci s'observe tout d'abord dans la faculté des dadaïstes à pratiquer l'autodérision. L'un des plus célèbres manifestes de Tristan Tzara commence ainsi : Regardez-moi bien !/ Je suis idiot, je suis farceur, je suis un fumiste./ Regardez-moi bien !/ Je suis laid, mon visage n'a pas d'expression, je suis petit./ Je suis comme vous tous ! »²²

Un autre élément lié à la judéité est l'affinité du dadaïsme avec la psychanalyse freudienne qui peut se constater par la place privilégiée accordée à l'imagination. La croyance dans la valeur poétique, dans le pouvoir créateur du fantasme est partagée aussi bien par Tzara que par Sigmund Freud, et elle fait partie de la tradition juive, qui met l'accent sur la pensée allusive, sur le sens métaphorique. Dans le domaine de l'explication des rêves, le père de la psychanalyse était intéressé par toutes les significations allusives présentes dans la Bible et dans la vaste littérature rabbinique. Ce n'est pas étonnant s'il s'est adressé à Alexandre Safran, le futur grand rabbin de Roumanie (1940-1947) et grand rabbin de Genève (1948-1998), pendant le séjour de ce dernier en tant qu'étudiant à Vienne (1930-1934), pour obtenir des données précises concernant les sources hébraïques de ces textes.²³ Même le fondateur du surréalisme, André Breton, souligne dans *Le Manifeste surréaliste* de 1924, cet aspect : « Grâce aux découvertes de Freud, l'imagination est peut-être sur le point de reprendre ses droits ».

Le discours incohérent omniprésent dans les poèmes dadaïstes se retrouve aussi dans les créations théâtrales, dans lesquelles les répliques manquent de sens, et où, au lieu de mots, apparaissent des onomatopées. Les personnages qui ont des noms d'idiots, s'expriment de la manière suivante dans *La première aventure céleste de Monsieur Antipyrine* :

MONSIEUR CRICRI

Zdranga zdranga zdranga zdranga

MONSIEUR BLEUBLEU

di di di di di di di di

MONSIEUR ANTIPIRINE

Dzi dzi dzi dzi dzi dzi dzi dzi...

Avec raison, Ovidiu Morar a considéré que ce langage théâtral a anticipé le théâtre de l'absurde inventé quelques décennies plus tard par Eugen Ionescu.²⁴ Dans l'œuvre autobiographique *La Fuite*, poème dramatique en quatre actes avec un épilogue, dans lequel l'auteur rappelle son engagement dans un maquis du département du Lot, l'on retrouve l'affirmation suivante : « Au mal il veut répondre par le mal et pourtant je le vois pleurer en silence ». La solution finale est aussi évoquée : « La grande dissolution, la graisse des cadavres extraite au moyen de procédés modernes. Les charognards se préparent à tirer profit de tout, eux qui savent que leur temps est compté, je vois la préparation de l'affolement qui précède le jugement. »²⁵ Dans *Le Surréalisme et l'après-guerre* publié en 1947, il explique ainsi le sens de son combat, de son engagement dans le mouvement dadaïste : « L'homme d'action ou le poète devait s'engager au respect de ses principes jusqu'à la limite même de son existence, sans compromis aucun avec une totale abnégation, car Dada mouvement littéraire fut avant tout un mouvement moral ».

Évaluant toute son œuvre poétique, O. Morar considère Tristan Tzara « comme l'un des poètes les plus importants de l'époque moderne qui, par ses expériences radicales, a contribué d'une façon décisive au renouveau du langage poétique à partir de ses fondements, ouvrant pratiquement des possibilités infinies d'expression. C'est pourquoi, son rôle dans l'évolution de la poésie autochtone ne doit pas être minimisé. Tzara exerçant en premier lieu une puissante influence sur l'avant-garde historique, dont les représentants majeurs (B. Fundoianu, Ilarie Voronca, Claude Sernet, Stéphane Roll, Saşa Pană, Gherasim Luca, Gellu Naum, etc.), suivant son exemple, ont implanté dans le terreau des lettres roumaines, la semence de la révolte contre de vieux clichés et des structures ossifiées, jusqu'à la libération totale de l'expression. »²⁶

Conclusions

IL N'EST pas exagéré d'affirmer que les artistes peintres juifs de Roumanie ont exercé une contribution décisive au mouvement d'avant-garde. Ce sont eux qui, dans la période de l'entre-deux-guerres furent à l'origine de plusieurs initiatives audacieuses, et qui ont organisé de nombreuses expositions de groupe orientées vers l'avant-garde et la

modernité. Pourquoi les artistes juifs ont-ils été majoritaires dans l'avant-garde, et pourquoi les artistes roumains furent peu nombreux ? A cette question, le critique d'art Radu Stern répond ainsi : « Parce qu'à l'époque, la culture roumaine était obsédée par la recherche du spécifique national. Le problème central de la culture roumaine au début du XX^e siècle et après a été la recherche du spécifique national dans tous les domaines, de la littérature jusqu'à l'architecture. Et cette idée est diamétralement opposée à l'avant-garde, qui était internationaliste. Donc, pour comprendre pourquoi les artistes juifs étaient si nombreux, on devrait savoir pourquoi les Roumains étaient si peu nombreux. »²⁷ Nous pouvons souscrire à cette conclusion de Radu Stern qui est à l'origine de l'organisation de l'exposition « From Dada to Surrealism - Jewish Avant-Garde Artists from Romania, 1910-1938 », qui a été présentée au Jewish Historical Museum d'Amsterdam (31 mai - 2 octobre 2011), puis au Musée d'Israël à Jérusalem (11 novembre 2011 - février 2012). Elle a réunie plus de 90 œuvres provenant de divers musées, ayant comme auteurs sept artistes qui représentent l'avant-garde judéo-roumaine : Arthur Segal, Marcel Iancu, Tristan Tzara, M.H. Maxy, Victor Brauner, Jules Perahim et Paul Păun.

La condition des artistes et des écrivains juifs en Roumanie est liée à la situation générale des Juifs mière Guerre mondiale, exception faite d'une petite minorité (moins de 2.000 sur un total d'environ 250.000), les Juifs étaient considérés comme « des étrangers non soumis à une protection étrangère ». Ils étaient privés de la citoyenneté roumaine, malgré le fait qu'ils étaient soumis au service militaire (sans cependant avoir le droit de devenir officiers), étaient exclus des fonctions publiques et de diverses branches d'activité, leur accès dans les écoles et les universités était restreint, l'émancipation n'intervenant qu'en 1919. Aucun des artistes peintres ou écrivains juifs nés avant la fin de la Grande Guerre, et qui sont mentionnés dans cet article ne possédait la citoyenneté roumaine. Dans la Grande Roumanie d'après la Grande Guerre, dans un pays où les allogènes ont représenté 30% de la population, il y avait une « *Naționalitatea în artă* (La nationalité dans l'art) (1906) que le seul critère esthétique valable était *le sang*, c'est-à-dire l'appartenance ethnique de l'artiste. La *pureté raciale* était la seule garantie de la valeur d'une œuvre artistique ou littéraire, dans l'espace danubien, les seuls créateurs du beau ne pouvaient être que « les hommes du sang ».² Son livre est devenu un guide des nationalistes antisémites dans la période de l'entre-deux-guerres, et ses idées ont été reprises, parmi l'autres, par Nichifor Crainic, le théoricien de l'Etat ethnocratique, décrit dans le volume *Ortodoxie și etnocrație* (Orthodoxie et ethnocratie), 1937, basé sur l'exclusion des étrangers et des Juifs, par Nicolae Davidescu, auteur du pamphlet *Primejdia iudaică*, (Le danger judaïque) et Nicolae Roșu, l'apôtre de l'antisémitisme raciste (dans ses livres *Dialectica Naționalismului* et *Orientări în veac*).²

Non agréés dans la culture roumaine « nationale », il n'est pas étonnant de constater l'investissement et l'implication de certains artistes et écrivains dans les mouvements modernes en général et d'avant-garde en particulier (certains ont quitté le pays). Rejetés, ils ont choisi la voie révolutionnaire de l'avant-garde. Il convient cependant d'être nuancé et de relever qu'une partie des écrivains juifs, qui dans leur majorité ont roumanisé leurs noms – ce phénomène s'observe aussi chez les artistes peintres, rappelons ici seulement deux cas : Jules Perahim, Iulius Blumenfeld et Paul Păun, Zaharia Herșcovici –, ont réussi pourtant à s'imposer dans « La République des lettres ».

Tristan Tzara qui proclamait « Je suis contre les systèmes, le plus acceptable des systèmes est de n'en avoir aucun », est justement et unanimement considéré le principal promoteur du mouvement de l'avant-garde dadaïste, dans le groupe de jeunes intellectuels dont faisaient partie, parmi d'autres, Marcel Iancu, Hugo Ball, Hans Arp, Richard Huelsenbeck, Emmy Hennings et M. Oppenheim.



Notes

1. Cf. Carol Iancu, *Les Juifs en Roumanie (1866-1919). De l'exclusion à l'émancipation*. Préface de Pierre Guiral, Aix-en-Provence, éd. de l'Université de Provence, 1980, p. 53, et la traduction roumaine : *Evreii din România (1866-1919). De la excludere la emancipare*, 3^e édition, revu par l'auteur « Bibliografie cronologică a chestiunii evreiești (1861-1919) », Avant-propos par Dr. Aurel Vainer, préface de Prof. Dr. Andrei Marga, Bucarest, Hasefer, 2009, p. 52. Cf. aussi : Adrian Niculescu, « C. A. Rosetti, les Juifs et la présence juive dans Pruncul Român, premier journal libre roumain (1848) », in *Permanences et ruptures dans l'histoire des Juifs de Roumanie (XIX^e-XX^e siècles)*, éd. Carol Iancu, Montpellier, Université Paul Valéry, 2004, p. 51-66; Adrian Niculescu, *Aux racines de la démocratie en Roumanie. « Pruncul Român » : premier journal libre roumain – chronique de la Révolution valaque de 1848*. Avant-propos de Florin Constantiniu et préface de Carol Iancu, Cluj, Clusium, 2008, p. 304.
2. *Pictori evrei din România (1848-1948)*, éd. Amalia Pavel, Bucarest, Hasefer, 1996, p. 21.
3. Parmi d'autres artistes peintres nés dans la dernière décennie du XIX^e siècle, il convient de mentionner : Nutzi Acontz (1894-1957) et Max Arnold (Mendel Wechsler) (1897-1946).
4. Marcel L. Mendelson, *Marcel Janco*, Tel Aviv, Massadah Publishing Company, 1962, p. 10.
5. Cf. Carol Iancu, « Ilarie Voronca – poète al modernității și al iubirii », *Apostrof*, vol. 22, 2011, n° 6 (253), p. 8.
6. Sever Dumitrașcu, « 'Flacăra albastră' à Oradea », in *Contribuția evreilor la dezvoltarea urbană în Europa centrală*, éd. Antonio Faur, Oradea, Editura Universității din Oradea, 2011, p. 132-135.
7. Idov Cohen, *Shiheba ve-Leket*, Tel Aviv, Bronfman Publishers, 1976.
8. Cf. Carol Iancu, « Începuturile mișcării de renaștere națională evreiască. Conferința de la Focșani (1882) și evoluția sionismului în România până la Primul Război mondial », *Studia et Acta Historiae Iudaeorum Romaniae* (coord. Dr. Silviu Sanie et Dr. Dumitru Vitcu), vol. 11, 2010, p. 18-40.
9. D'après Brendon Sonderson, cette cérémonie s'est faite en présence du célèbre gaon Beçael Zeev Șafran, rabin principal de la communauté juive de Bacău, le père d'Alexandru Șafran (1910-2006), ancien Grand Rabbin de Romanic (1940-1947) et Grand Rabbin de Genevei (1948-1998). Cf. « Tristan Tzara and the Jewish Roots of Dada », <http://www.theoccidenttalobservcr.net/2011/11/tristan-tzara>.
10. *Contemporanul*, vol. 1, n° 15, 29 octobre 1922. Cf. aussi *Avangarda literară românească. Antologie de Marin Mincu*, Bucarest, Minerva, 1983, p. 97.
11. *Contemporanul*, vol. 3, n° 44, avril 1924. Cf. aussi *Avangarda literară*, op. cit., p. 99.
12. *Premiers poèmes en Roumanie*, présentés par Claude Sernet, Paris, Seghers, 1965. Cf. aussi Tristan Tzara, *Primele poeme*, Bucarest, Editura Cartea Românească, 1971.
13. George Calinescu, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, 2^e édition, revu et corrigé, Bucarest, Minerva, 1988.

14. Ov. S. Crohmălniceanu, *Literatura română între cele două războaie mondiale*, Bucurest, Minerva, 1974, vol. II, p. 369.
15. *Ibid.* Le poème « Înscrează » est paru dans *Contemporanul*, vol. 3, n° 45, 1924. Cf. aussi *Avangarda literară românească*, *op. cit.*, p. 89.
16. *Istoria critică a literaturii române*, Editura Paralela 45, 2008.
17. Ion Pop, *Avangardismul poetic românesc. Eseuri*, Editura pentru Literatură, 1969, p. 151
18. *Ibid.*, p. 155.
19. Tristan Tzara, « Note despre poezie », în *Șapte Manifeste DADA. Lampisterii. Omul aproximativ*, préface et notes par Ion Pop, Bucurest, Editura Univers, 1996, p. 80.
20. *Entretiens avec Ribemont Dessaignes, Interview radiophonique avec Tristan Tzara*, Chaîne Nationale mai 1950.
21. Tristan Tzara, *Sept Manifestes Dada*, 1924.
22. Tristan Tzara, *Sept manifestes Dada*, 1920, extrait du poème « Tristan Tzara ». Cf. aussi Ovid S. Crohmălniceanu, *Evreii în mișcarea de avangardă românească*, Bucurest, Editura Hasefer, 2001, p. 51-52.
23. Cf. Carol Iancu, *Alexandre Safran. Une vie de combat, un faisceau de lumière*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2007, p. 15. [traduction roumaine : *Alexandru Safran. O viață de luptă, o rază de lumină*, Bucurest, Hasefer, 2008, p. 25.]
24. Ovidiu Morar, *Scritori evrei din România*, Bucurest, Ideca europeană, 2006, p. 158.
25. *La Fuite*, poème dramatique en 4 actes et un épilogue, Gallimard, Paris, 1947.
26. Ovidiu Morar, *op. cit.*, p. 160.
27. *Observator cultural*, n° 583 du 15 juillet 2011.
28. Cf. Carol Iancu, *Les Juifs en Roumanie (1866-1919)*, *op. cit.*, p. 219.
29. Carol Iancu, *Les Juifs en Roumanie (1919-1938). De l'émancipation à la marginalisation*, Paris-Louvain, éditions Peeters, 1996, p. 201-204.

Abstract

Romanian Jewish Artists in the Avant-garde Movement and the Role of Tristan Tzara—the Founder of Dada

The paper presents the contribution of some Romanian Jewish painters (particularly Marcel Janco) and writers to the Avant-garde movement that marked the cultural evolution of a number of European cities. In a second part, the essay analyses the originality of the work and its Jewish aspects of one of the most famous Jewish writers born in Romania. Tristan Tzara remains in the history of the European literature, as the poet who promoted the Dadaist movement, who revived the language of the Poetry at the beginning of the 20th century.

Keywords

Romanian Jewish painters, Marcel Janco, Tristan Tzara, Avant-garde, Dada movement